

# **Concetta Marino, passagère clandestine du grand voyage artistique**

**Intervention proposée au vernissage de la peintre à Zurich,  
le 17 mai 1997**



Source : <http://www.laboillat.ch/galerie/ftp/midsized/1141923279tab67.jpg>

Chers Amis,

J'aimerais pouvoir créer l'écoute suffisante pour que l'on puisse partager ici et maintenant le souffle de la peinture de Concetta Marino. Autant vous le dire d'emblée, Mesdames et Messieurs, je suis particulièrement ému d'ouvrir ce vernissage.

Et ce n'est pas une vaine formule rhétorique destinée à vous séduire, car, vous en conviendrez, nous avons passé l'âge des discours de convenance.

Et je crois que ce n'est pas le moment de jouer au fausset, car Concetta Marino n'est pas une faussaire. Je sais la charge affective dont ses oeuvres sont les dépositaires. J'ai senti, en parlant avec elle, en l'écoutant, l'esprit qui hante ses oeuvres.

Mesdames et Messieurs, parlons clair : Concetta Marino est une femme d'exception.

### ***La Peintre***

C'est une femme de l'exception,... entendez-moi bien...

Elle est née à San Angelo di Lombardi, près de Naples; elle n'était pas destinée sociologiquement à devenir une peintre, une vraie peintre, une peintre qui cherche, qui développe un langage sémiologique original, qui arrache au monde un sens, qui partage enfin -par la médiation de ses toiles- sa réflexion critique sur le social.

Concetta Marino a su pourtant s'autoriser à aimer l'art... et la propre histoire de Concetta Marino -du point de vue artistique-, c'est à bien des égards cette volonté ferme de recentrer, au coeur de sa vie et de ses activités ce que les déterminations sociales avaient marginalisés d'emblée.

En clair, Concetta s'est autorisée à se dire: "*la peinture ce n'est pas sérieux et ça ne sert à rien, mais j'ai l'intuition qu'elle fait partie de mon cheminement.*"

Or il est des artistes qui ne s'autorisent jamais à devenir des artistes et qui toute leur vie mettenz en oeuvre des stratégies d'évitement du succès, du partage et de la recherche.

Concetta ne fait pas partie de ceux-là. Et ça, compris en terme de roman familial, de trajectoire de vie, de récit biographique, c'est extraordinairement émouvant. J'ai parfois l'impression, chère Concetta, que tu es une passagère clandestine dans le grand voyage artistique.

Après la peintre, l'oeuvre, s'il vous sied.

### ***La peinture***

J'aimerais sans plus tarder vous proposer de cesser de penser à la peinture en terme de "beau" et de "pas beau".

La peinture de Concetta n'est pas de l'ordre du beau. C'est une distinction qui n'est guère opératoire. Beau c'est un mot qui signifie tout ce qu'on veut. C'est Dubuffet qui écrit: "*Beau pour un jambon, c'est gros; pour de l'eau c'est bien claire; pour du papier, bien lisse*". Mais pour une production de l'esprit, pour une oeuvre d'art, la notion du beau ne devient que pure affaire de convention culturelle.

Il y a des luttes d'influences folles pour définir donc imposer le beau, que ce soit en littérature comme en peinture. Les biens symboliques comme l'a démontré Bourdieu depuis 40 ans sont soumis aux lois... du marché. Ramuz écrivait comme un paysan, disait-on, avant de le placer au pinacle et de le faire figurer sur un billet de banque.

Sa peinture -pour autant que l'on veuille absolument la qualifier- est plutôt de l'ordre de l'infraction politique.

Je m'en explique.

Concetta est une peintre contemporaine. Ca on le savait. Mais c'est de plus une peintre de la contemporanéité. Elle nous parle d'aujourd'hui, son art est un art qui traite du quotidien...

Il n'est donc pas question de faire beau... Ce n'est pas un art du beau, c'est un art de l'aujourd'hui et du maintenant, de l'hic at nunc.....

Et c'est la réalité concrète qui l'inspire, celle que nous vivons tous les jours, avec son cortège de problèmes: la vie quotidienne, le chômage, la peur, les relations de pouvoir entre les classes sociales, la lutte des places, l'avs, la réussite à tout prix, l'avenir et tant d'autres choses qui rythment désormais les journées des agités aveugles que nous sommes -à bien des égards- devenus sans le voir.

Un thème central articule cependant ces micro thématiques: ce thème récurrent, obsessionnel même, c'est celui de l'injustice. Ses différentes toiles, celles que vous pourrez observer ici même, la parle cette injustice, un peu sur le modèle de l'art de la fugue de Bach, chaque fois différemment, mais avec constance.

La peinture de Concetta Marino nous concerne donc tous.

Elle n'est pas élitaire, ni exclusive. Concetta n'est pas marsienne, elle ne vient pas de la planète Mars. Elle n'est pas extraterrestre, au contraire. Elle est terrestre, ses peintures pour reprendre le titre d'un livre de Gide sont de réelles nourritures terrestres. J'irai même à dire que si elle n'est pas marsienne, elle serait plutôt marxienne, car elle partage sans le savoir, la réflexion philosophique du grand Marx, sur le travail, sur l'identité du travailleur, sur les conditions de production, etc...

Concetta demande néanmoins que l'on apprivoise son langage.

Car, et c'est fascinant, autant sa peinture semble abstraite, autant elle traite du concret: c'est qu'elle a inventé un langage spécifique des couleurs en construisant un grammaire "synestésique" au sens de Baudelaire: le rouge, le vert, le jaune, le blanc, le noir... chaque teinte devenant le porteur symbolique d'un signifié politique : *"que vont faire les jeunes après leur école, réussiront-ils leurs diplômes, comment assumeront-ils le chômage, comment vivront les vieux sans revenu"* voilà les interrogations que Concetta M. pose, voilà les questions qu'elle nous oblige à nous poser, voilà les thématas auxquels elle exige que l'on pense. Respecter ses oeuvres, c'est donc partager le questionnement.

Ses toiles sont donc des fenêtres sur le monde.

Sa peinture est un instrument d'investigation du monde moderne, un microscope sociologique. Ses tableaux récents, ceux qui vous regardent d'ici... de leurs murs suspendus... sont des regards, sont des écrans mais qui -contrairement au cinéma hollywoodien- ne font pas écran à la réalité. Concetta Marino, c'est plus Godard et Pasolini que Stallone et Schwarzenegger. Si elle participait au festival de Cannes, elle serait au côté de Kassovitz qui a ouvert son film par l'aphorisme suivant: *"Toute société a les crimes qu'elle mérite"*.

L'art, il est bon de le rappeler, peut être subversif et révolutionnaire: il a le pouvoir de mettre en accusation la réalité et ainsi désublimer les illusions sociales dont nous sommes victimes. Dans ce sens, il peut donc participer à la construction d'un regard désenchanté mais éclairé sur le monde.

L'art, et c'est Marcuse, et c'est Foucault, et c'est Sartre, et c'est Brecht, et c'est Kafka, et c'est NTM (*Nique ta mère, groupe de rap célèbre et français*) l'art a le privilège de contredire et de protester. Il a pour fonction de désaimanter les cervelles et de les déconditionner. Etre en peinture, que se soit pour l'Artiste ou le spectateur, c'est donc être en chemin.

"Vernissage" -vous le savez- est un mot récent. Il est apparu en 1886, et il désignait, le jour d'ouverture d'une exposition de peinture. Mais attention, ce n'était pas un jour comme les autres, car durant cette journée-là les artistes étaient autorisés d'achever d'y vernir leurs tableaux en présence des invités.

C'est maintenant ce à quoi je vous convie: de vous promener dans l'exposition, d'être en chemin, d'appivoiser les oeuvres de la Peintre, et de la questionner sur le sens de sa peinture. Ainsi elle pourra, avec votre aide, vernir ses toiles en votre présence.

Merci de votre attention.

Copyright 2005 ProLitteris et Stéphane Haefliger, CH 8033 Zürich

**Stéphane Haefliger**  
**Sociologue**  
**Boulevard de Grancy 27**  
**1006 Lausanne**

Tél. perso: 021 617 31 55

Mobile: 079 742 67 81

E-Mail: [stepcom@bluewin.ch](mailto:stepcom@bluewin.ch)